



SÈTE

le réservoir.

DOSSIER DE PRESSE

à corps perdus
l'expo

vernissage.

Jeudi 6 juin • 18.30

**6 juin/
24 août
2024**

'
le réservoir.

SÈTE
présente

7 JUIN
24 AOÛT
2024

À CORPS PERDUS

l'expo.

Jacques Barry, Benjamin Carbonne
Stéphane Carbonne, Clara Castagné
Sophie Dherbecourt, Sarah Guiraudon
Sylvie Fraissard & Karine Bergami
Ganaelle Maury, Isabelle Piron
Morgane Ryckelynck, Claudia Vialaret...

—
infos.

Mardi : 14.30 - 18.30
Mercredi au samedi
10.00 - 13.00 • 14.30 - 18.30



—
04 67 19 39 04
45, 46 quai de Bosc. Sète
lereservoir-art.com

les artistes.

à corps perdus

Jacques Barry
Benjamin Carbonne
Stéphane Carbonne
Clara Castagné
Sophie Dherbecourt
Sylvie Fraissard & Karine Bergami
Sarah Guiraudon
Ganaëlle Maury
Isabelle Piron
Morgane Ryckelynck
Claudia Vialaret



l'expo.

à corps perdus

À nos corps égarés que nous avons du mal à saisir, à discipliner, à appréhender.

À nos corps disparus, sous l'image qu'il aurait fallu qu'ils aient.

À nos corps insolites, singuliers, bizarres, spéciaux, uniques. De nos corps émanera l'art, de l'art émaneront nos cœurs.

Dès le 6 juin, le Réservoir Sète proposera sa nouvelle expo : À corps perdus au caractère charnel et sans tabou, le corps sera sujet ou objet et se dévoilera du tout au tout. Pour cet évènement, 12 artistes croiseront leurs regards et leurs arts sur les murs du Réservoir durant les 3 mois de l'été. Jacques Barry, Benjamin Carbonne, Stéphane Carbonne, Clara Castagné, Sophie Dherbecourt, Sarah Guiraudon, Sylvie Fraissard & Karine Bergami, Ganaëlle Maury, Isabelle Piron, Morgane Ryckelynck et Claudia Vialaret nous dédient une interprétation de ce qui depuis la nuit des temps inspire l'Art.

Nos corps seront perdus, noyés dans l'immensité des représentations, dans l'immense temporalité de leurs interprétations. Il n'y aura ni de beau, ni de laid, il n'y aura pas de grands ou de gros, juste des sujets qui par leur pores, transpirent leurs irrégularités artistiques.

Ce sera drôle, évidemment, inattendu aussi, palpitant à coup sûr.

En cet été 2024, nous avons cette idée, peut-être décalée, de vous dévoiler ce que certains n'oseront pas trop regarder. Mais au diable la pudeur, car si l'art n'est pas là pour surprendre que lui reste-t-il sinon le mérite d'exister. Se jouer des codes, bouger quelques lignes, trancher parfois du côté de la vérité nue, se feront, le temps d'un été, les garants d'un art non dissimulé.

Une exposition dans laquelle nous vous accueillerons à cœurs perdus.

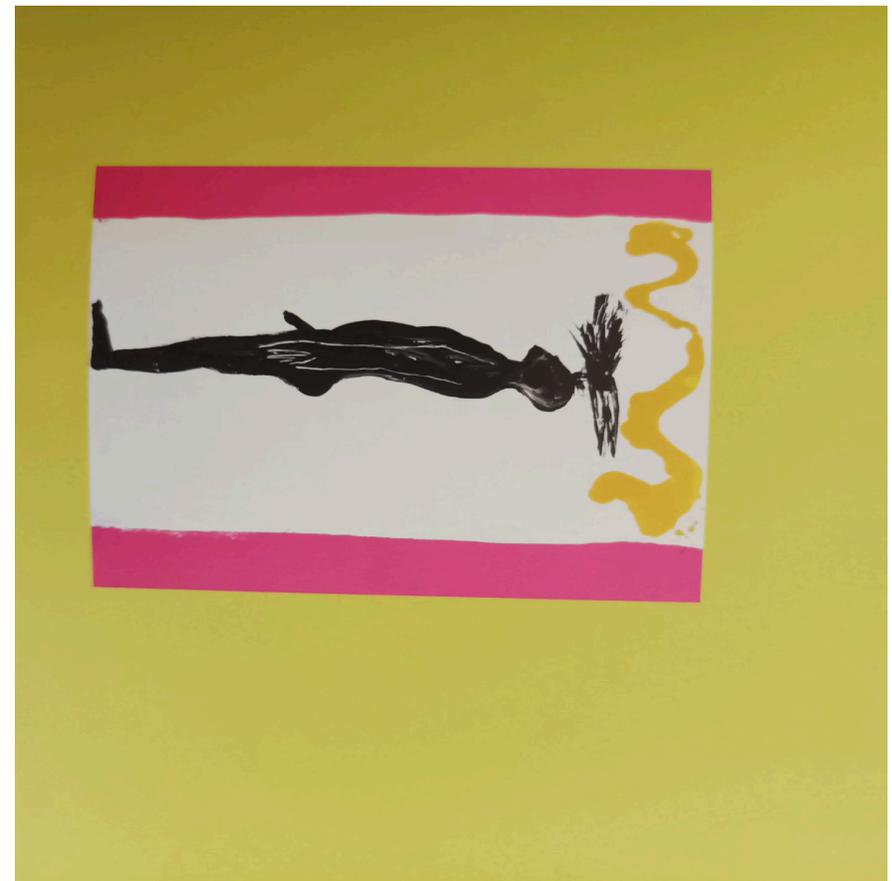
jacques barry.

Jacques Barry est né en 1943 à Limoges. En 1972, il est professeur aux Beaux-Arts de Saint-Etienne et le restera jusqu'en juin 2006. Il vit et travaille actuellement à Paris et Saint-Etienne.

Il montre son travail régulièrement dans plus d'une soixantaine d'expositions personnelles en France, en Europe ou aux Etats-Unis et plus de cinquante expositions collectives dans le monde, du Caire à Tanger et Casablanca, de Los Angeles au Québec, de Thessalonique à Madrid, de Ouagadougou à Saint-Julien-Molin-Molette, de Paris à Vienne, de Dakar à Houston.

On a pu voir son célèbre rhinocéros au stade Geoffroy-Guichard pendant la coupe du monde de football en 1998, en table d'orientation à Saint-Fons et sur les affiches du Festival de jazz de Rive de Gier, qui d'ailleurs s'intitule depuis Rhino Jazz(s) Festival.

Le domaine où Jacques Barry a diffusé ses œuvres est, pour ainsi dire, sans limites, puisque trois de ses toiles ont fait, dans l'espace, avec l'astronaute français Michel Tognini, quatre-vingt fois le tour de la terre, en 1999 au cours de la quatre-vingt-quinzième mission de la navette spatiale Columbia.

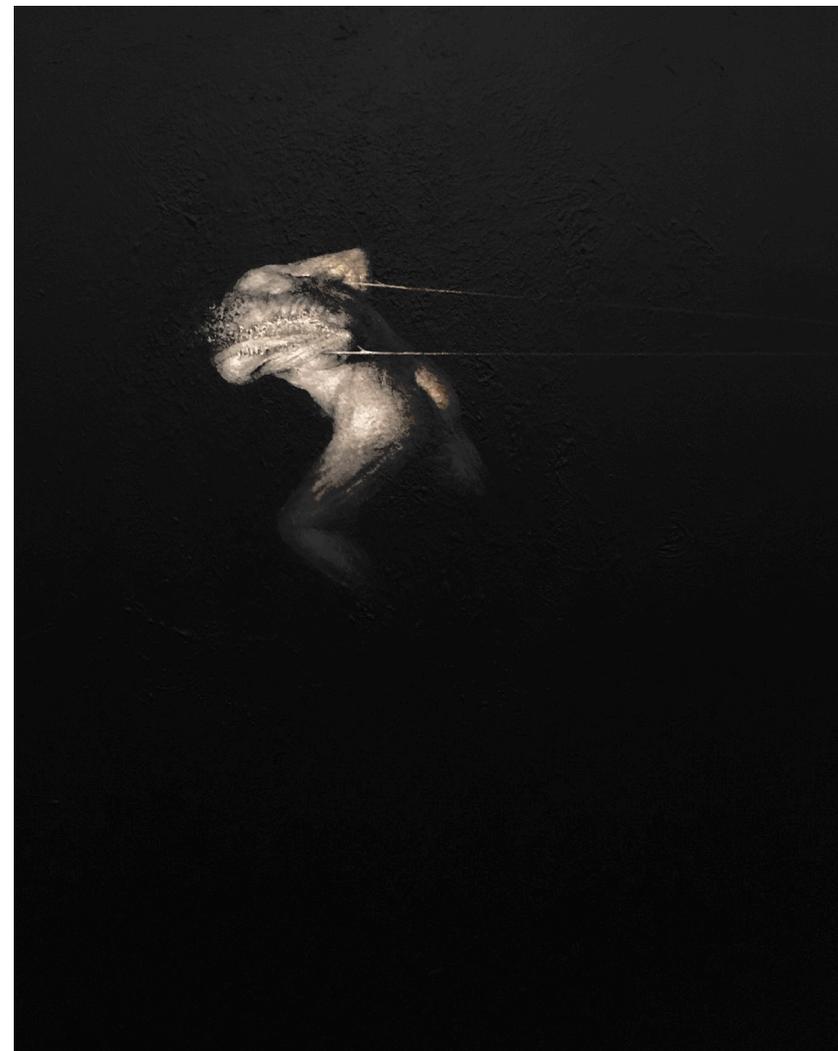


benjamin carbonne.

Né en 1970, peintre autodidacte, Benjamin Carbonne est un artiste identifié comme faisant parti du courant de l'expressionnisme contemporain. Il est référencé dans « 200 œuvres de chair et de sang - L'expressionnisme contemporain » d'Antoine Campos.

Il vit et travaille à Montpellier. Il peint l'histoire de ses personnages sans compromis. Ses recherches sur la relation entre peinture, dessin et photographie l'ont mené vers l'étude de la condition humaine. Le visage et ses différentes expressions, tout d'abord, sa topographie, ses origines.

Un travail sur le portrait comme une interprétation d'un contexte de vie, d'un univers, d'un paysage. Autre sujet d'étude, celui du corps humain, dans son anatomie, ses transformations, son mouvement. Prendre le corps dans l'instant d'une course ou dans un moment de son existence et, par la seule représentation, entrevoir une vie dans son ensemble. Chaque œuvre marque un état de transition ; immobile ou en marche, le corps évolue sur l'axe du temps.



stéphane carbonne.



Stéphane Carbonne vit et travaille à Sète.

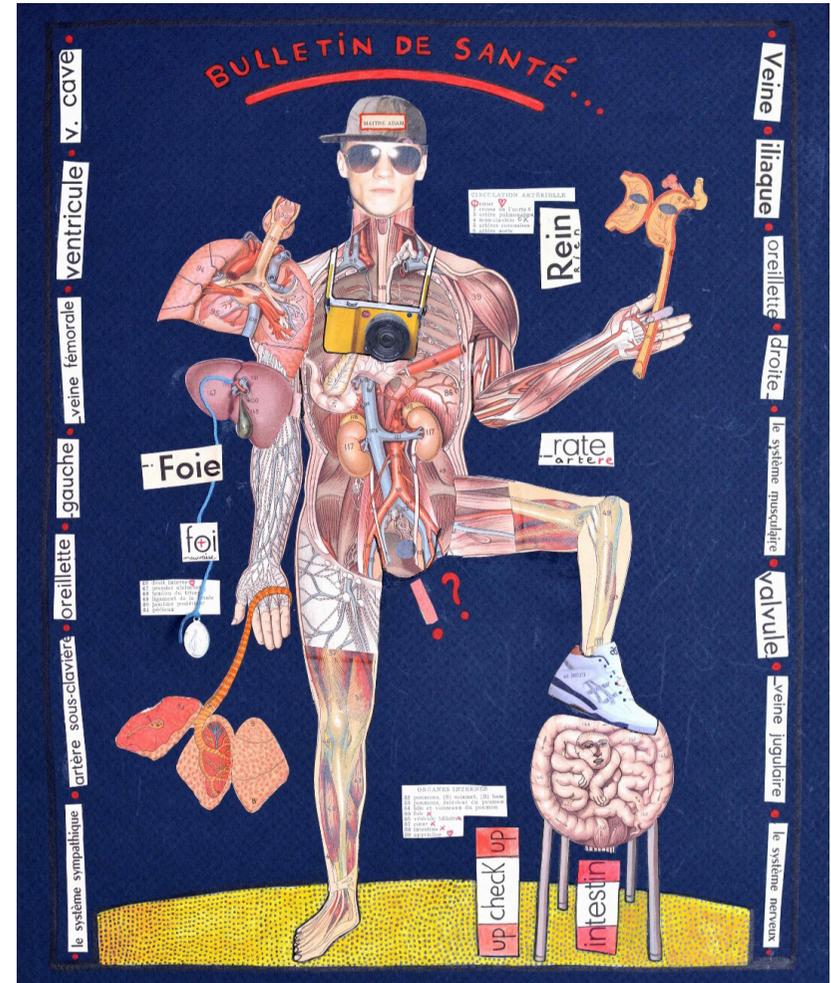
Il est attiré par le travail de la matière, par les corps et l'utilisation de ses mains depuis son enfance. Les formes et les couleurs de Calder, Mir, Arp ou encore Kandinsky inspire son travail en peinture et en sculpture. Sensible à la nature, au vivant, à la malléabilité de la matière dans le temps, à son mouvement, il commence par traiter des formes autour de la courbe et crée ainsi ses propres symboles de la vie organique. L'environnement de la matière, les différentes influences qu'elle subit ou qu'elle provoque l'intéressent et l'interrogent. Son approche artistique connaît un véritable tournant lorsqu'il s'installe dans la campagne héraultaise à la fin des années 90. Il abandonne toutes les formes rondes et colorées de ses débuts pour se tourner vers une palette de noir et de blanc, plongeant au plus profond de lui-même pour donner naissance à des paysages sombres et brumeux.

C'est à cette même période qu'il commence à sculpter la matière plastique, ce matériau non biodégradable, symbole de notre société de consommation, qu'il récupère pour créer des doubles, reflet de nous-même. Le plastique « thermoformé » devient cocon du vivant, seconde peau de l'homme, une écorce.

clara castagné.

« Toute la biographie de Clara Castagné égrène son caractère sudiste, du Tarn où elle est née, à Toulouse et Nîmes, où elle a étudié la sculpture et la peinture, jusqu'à Puilacher, dans l'Hérault, où elle a établi son atelier. Pourtant, si elle évolue dans un territoire minuscule, son œuvre est entièrement tournée vers le voyage, tant géographique qu'intérieur, puisque l'essentiel de ses dessins prennent comme support des cartes existantes, tracés de villes, de pays ou de continents, ou planches anatomiques qui font voyager le regardeur dans les profondeurs invisibles du corps. Les planches, aux accents parfois scolaires, que Clara Castagné prend comme support de ses dessins, lui fournissent surtout une structure, un répertoire de forme déjà là, avec lesquelles ses stylos et ses pinceaux jouent à cache-cache, les corps et visages qu'elle imagine se lovant dans les espaces existants, tel visage prenant la forme d'un pays, tel déhanchement suivant les courbes d'un océan. Sur tous les rivages du monde, Clara Castagné dépose surtout ces visages féminins qui, comme des alter égos, des doubles altermondialistes, promènent leurs regards évasifs et leurs lèvres charnues dans ces géographies lointaines qui font tant rêver les enfants qui suivent, fascinés par les tracés et les noms, fleuves ou frontières en déambulant par procuration. »

Stéphane Corréard & Hervé Loevenbruck.



sophie dherbecourt.

Sophie Dherbecourt est une peintre basée à Paris. Elle est actuellement en résidence au Réservoir à Sète.

Elle a commencé sa carrière en tant que directrice artistique et graphiste avant d'apprendre en autodidacte la peinture à l'huile en 2018.

Elle est fascinée par le corps humain et le rapport entre le moi physique et la sensualité, comme forme de langage reflétant société et en tant que transmetteurs émotionnels : le corps est le milieu sensible direct par lequel nous nous connectons au monde. Son style s'inspire de l'art déco et des mouvements néoclassiques, il déconstruit les lignes des corps et les genres qui les composent, architectural et intemporel.

Son approche des couleurs est cathartique, onirique mais toujours inspiré par la réalité. Sophie Dherbecourt trouve une sorte de douceur puissante en lui le tourment et veut dépeindre le moderne mythologie de sa génération.



sylvie fraissard & karine bergami

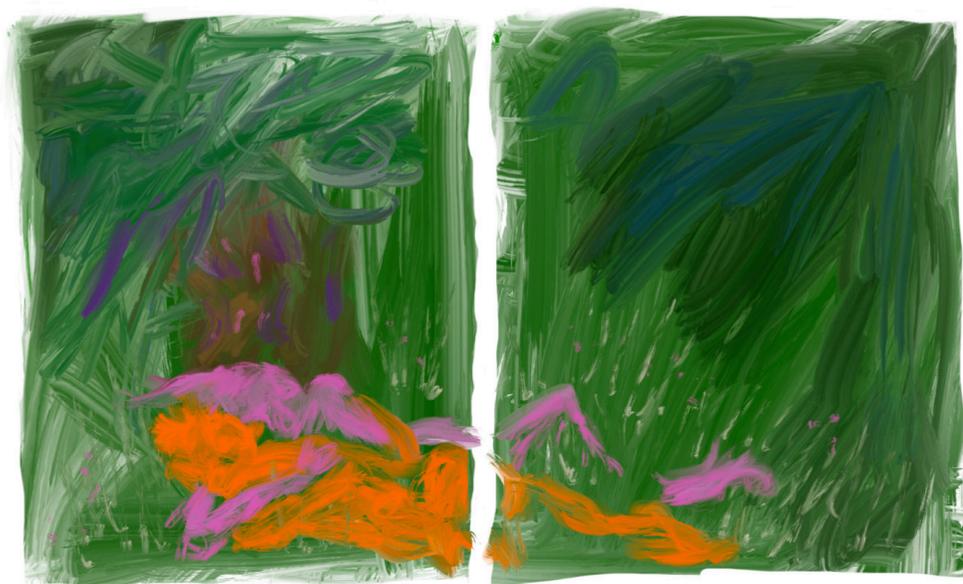
Sylvie Fraissard étudie l'histoire de la photographie et l'esthétique de l'image à l'Université Paris VIII et complète sa formation sur trois années par le suivi d'un séminaire en anthropologie visuelle à l'École des Hautes Études en Sciences Sociales de Paris. Son approche photographique privilégie la relation à l'autre et la place de l'homme dans son environnement.

Sylvie travaille en tant qu'auteure sur différentes thématiques en création personnelle et pour des commandes. Depuis plus de trente ans, elle collabore avec la presse magazine, travaille pour des ONG, des entreprises et depuis quelques années pour la pub. Elle a réalisé des expositions et des publications en France et à l'étranger.

Les images présentées pour l'exposition, sont extraites de la série « Posture(s) » réalisée entre 2023 et 2024 à La Grande Motte. Sylvie et Karine collaborent autour de ce projet photographique & yogique, centré sur un questionnement commun : la posture de l'être humain dans l'univers.



sarah guiraudon.



Artiste basée à Sète, dans le sud de la France, Sarah Guiraudon mélange les techniques au service de son univers artistique. Elle travaille principalement avec l'encre, la peinture à l'huile et les crayons de couleurs. Dans son travail, on retrouve souvent des scènes de vie sensuelles et des nature mortes contemporaines. Elle aime développer ses œuvres en séries afin d'approfondir l'aspect obsessionnel de certains sujets. C'est le cas de l'exposition « La chaise verte ».

Son travail pictural prend généralement vie à partir de pensées écrites. Elle a d'ailleurs réalisé un magazine sur la thématique de la protection du littoral en 2021 à l'occasion du 10ème anniversaire de la Galerie Éphémère. Elle a ensuite réalisé une installation in situ accompagnée d'œuvres sur papier.

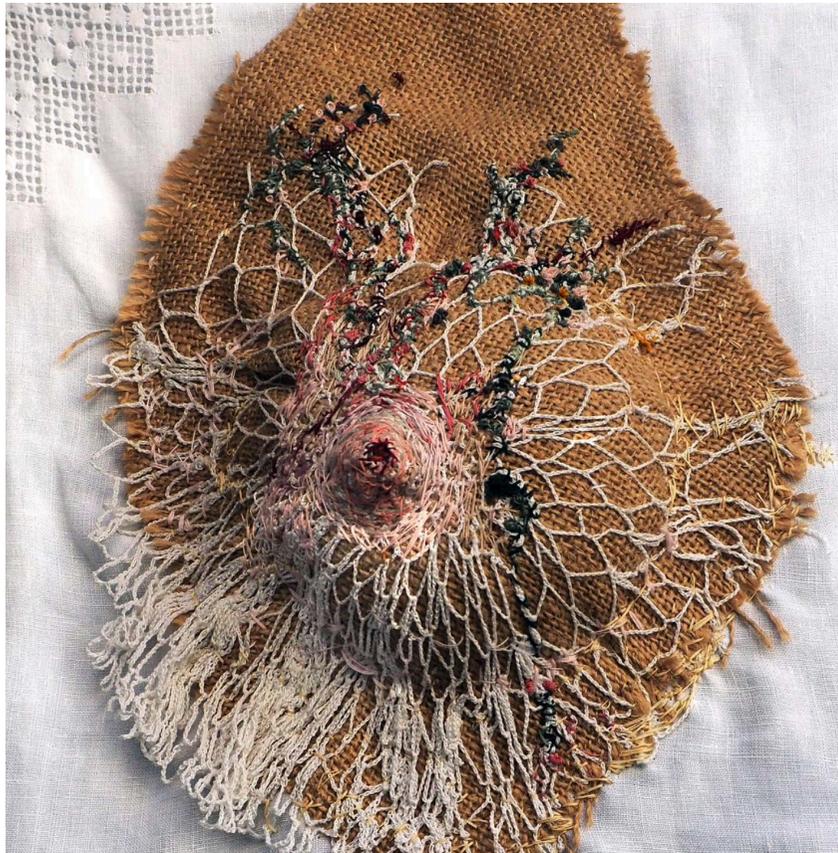
À travers son art, Sarah questionne, invite à chercher les sens cachés de ses œuvres. Chaque dessin, peinture, texte sont des histoires entre surréalisme et extraordinaire banalité du quotidien.



ganaëlle maury.

Diplômée de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Montpellier (2009), elle fait actuellement partie de l'atelier de création *En traits libres*. Centres d'art, galeries, écoles, milieu carcéral, universités : elle s'engage dans des lieux multiples où elle réalise expositions, résidences et workshops. Une partie de ses productions s'élabore aussi dans l'espace public. Ganaëlle Maury a développé sa pratique artistique autour du dessin et de la micro-édition. Elle utilise de nombreuses techniques et des supports variés. Du petit au grand format, en noir et blanc souvent, ses formes organiques se déploient dans l'espace. Réduire et synthétiser, épurer pour revenir à l'essence de la construction ou répéter jusqu'à la série... Ses formes à la frontière de l'abstraction et des motifs figuratifs se réfèrent parfois à des thématiques plus spécifiques comme l'érotisme et le désir. Le lieu de travail et d'exposition influent sur la forme. Réalisé in situ, le dessin s'empare de l'espace. Depuis sa formation en création de documentaire sonore à l'École Nationale Supérieure Louis Lumière à Paris (2019) Ganaëlle Maury réalise aussi des créations sonores. En lien avec l'espace, le son enrichit son travail d'une dimension narrative.





isabelle piron.

Isabelle Piron est née à la Flèche dans la Sarthe.

Elle vit et travaille en Occitanie. Artiste, plasticienne, son médium de prédilection est l'art textile mais pas que ; glaneuse d'images, elle affectionne la photo et la gravure. Elle découvre les tissus, elle se prend au jeu et œuvre avec cette matière avec laquelle elle crée des tableaux, elle assemble et coud à la machine et parfois à la main.

Elle a l'art d'accommoder les étoffes. Isabelle se définit comme une glaneuse avec les tissus, tout comme avec la gravure qu'elle découvre depuis 2019 et qui s'intègre à sa pratique textile, comme les impressions sur textile. Son amour pour le végétal et le minéral est très présent et son écriture picturale est proche du fil.



morgane ryckelynck.

Morgane Ryckelynck est peintre et plasticienne.

Diplômée des Beaux-arts de Paris en 2020, elle a participé à plusieurs expositions en Ile-de-France, notamment à la galerie Le Réservoir à Paris, ou au Velvet Moon à Montreuil. Sa première exposition personnelle aura lieu en juin à la galerie Lieux Communs, à Namur (Belgique).

Son travail consiste en une recherche autour du corps et sa portée symbolique. Féminins, masculins ou non-genrés, les corps se déploient en un ballet de gestes d'amour, de haine, de soutien ou d'oppression. Les supports se démultiplient, de la peinture à l'huile à la sculpture, en passant par des labyrinthes de textiles peints. Adressant souvent un regard direct au spectateur, ils nous confrontent à notre propre physicalité, notre solitude et notre rapport à ceux qui entourent.



claudia vialaret.

A corps perdu, dans un Souffle

« Corps dansants, corps perdus, corps tombants, corps en suspension, corps drapés. Dès les premières représentations du corps dans la Grèce antique, le corps est drapé. Le tissu enroulé ou tombant cache en partie le corps tout en révélant ses formes. Omniprésent dans l'histoire de l'art, le drapé met en évidence la beauté des corps et accompagne les attitudes et les mouvements des personnages représentés en peinture ou en sculpture. Cette série Souffle est une actualisation du drapé. Le tissu de soie est à la fois la représentation du corps et le drapé. Les photographies de mes danseurs ont été imprimées directement sur la soie. Les couleurs en dégradés évoquent un espace sans limite et la liberté du mouvement. »



- #1. Jacques Barry, œuvre qui fait partie de la série « Humanité »
- #2. Benjamin Carbonne, *Jusqu'ou*, Acrylique sur toile, 192 x 141 cm
- #3. Stéphane Carbonne, Sculpture à taille humaine, plastique
- #4. Clara Castagné, *Bulletin de santé*,
- #5. Sophie Dherbecourt, *La lune & l'Orange*, Huile sur toile, 162 x 97 cm
- #6. Sylvie Fraissard (Photographie), Karine Bergami (Posture Yoga)
- #7. Sarah Guiraudon, *La forêt*, Huile sur toile diptyque, 2x (120 x 200 cm)
- #8. Ganaëlle Maury, Dessin issu de la série *Je suis nue*, encre sur papier, 29,7 x 21 cm
- #9. Isabelle Piron, *Le sein toile de jute*, Techniques mixtes, 39 x 39 cm
- #10. Morgane Ryckelynck, *Sans titre*, Sculptures sans titre, dimensions variables, papier mâché, ruban adhésif, peinture solvantée
- #11. Claudia Vialaret, *La nuit*, Impression sur papier semigloss - Contrecollage sur métal, Édition /5, 80 x 80 cm

le réservoir.

SÈTE
présente

7 JUIN
24 AOÛT
2024

À CORPS PERDUS

l'expo.

Jacques Barry, Benjamin Carbonne
Stéphane Carbonne, Clara Castagné
Sophie Dherbecourt, Sarah Guiraudon
Sylvie Fraissard & Karine Bergami
Ganaelle Maury, Isabelle Piron
Morgane Ryckelynck, Claudia Vialaret...

infos.

Mardi : 14.30 - 18.30
Mercredi au samedi
10.00 - 13.00 • 14.30 - 18.30



04 67 19 39 04
45, 46 quai de Bosc, Sète
lereservoir-art.com

infos.

Mardi 14.30 • 18.30
Mercredi au samedi
10.00 - 13.00 • 14.30 - 18.30

Jeudi 6 juin • 18h30

Vernissage en présence des artistes.

04 67 19 39 04

45, 46 quai de Bosc, Sète
contact@lereservoir-art.com

lereservoir-art.com